

# Le Mémorial Alsace-Lorraine de Schirmeck



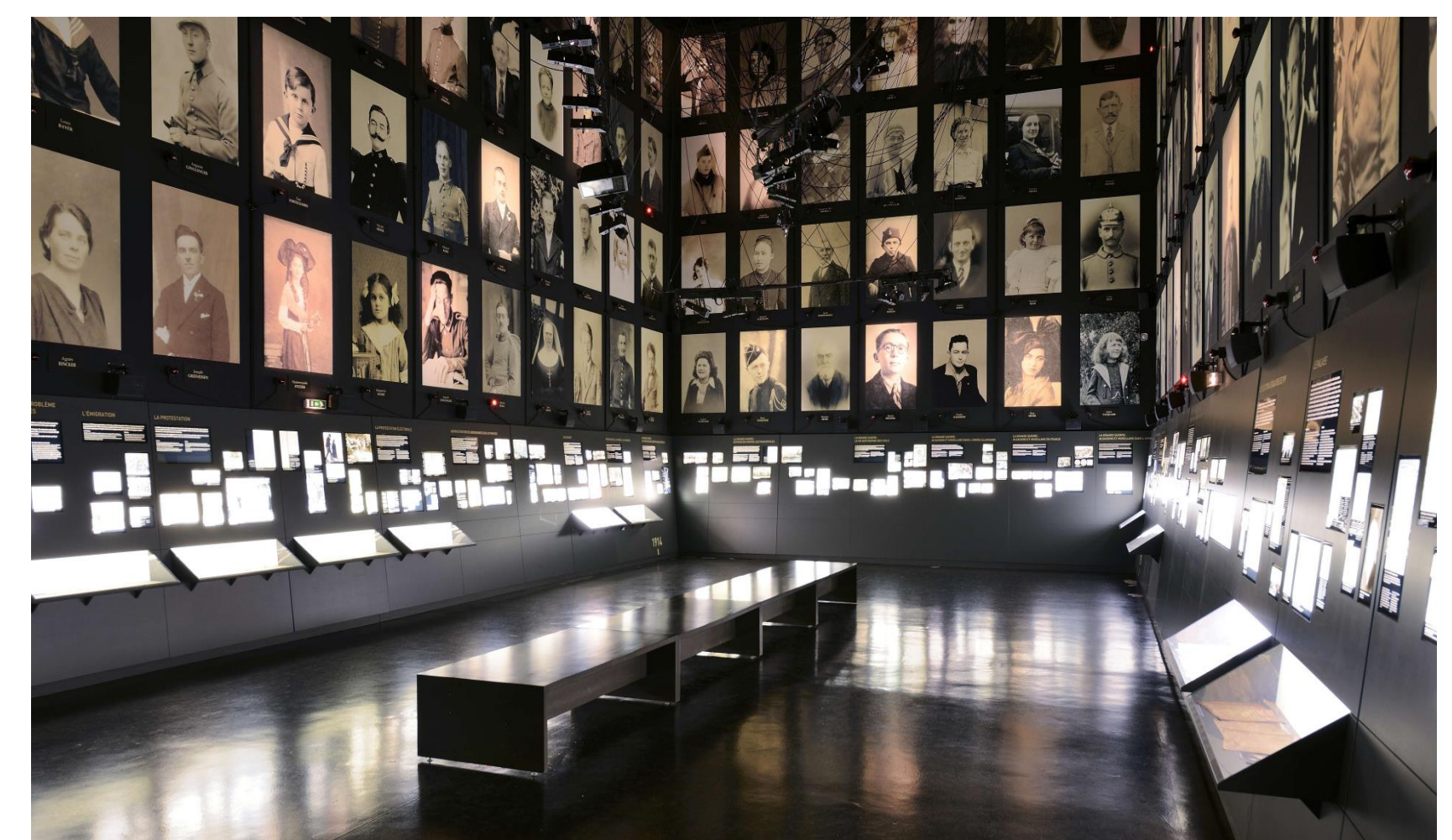
À Schirmeck, petit village alsacien, s'élève le Mémorial de l'Alsace-Moselle, inauguré le 18 juin 2005 par le président Jacques Chirac. Ce Mémorial a été pensé comme un espace de mémoire et de transmission. Il répond à une double exigence : expliquer l'histoire complexe et parfois douloureuse de cette région, et honorer la mémoire de ceux qui l'ont vécue. De plus, le choix du site de Schirmeck n'est pas anodin puisque le mémorial se trouve sur une colline en face du camp de concentration de Natzweiler-Struthof. L'architecte Jean-Michel Wilmotte a choisi de réaliser un bâtiment épuré, sobre, avec des matériaux bruts comme le béton, le verre et l'acier, pour traduire la gravité du sujet mais sans jamais imposer. Dans le Mémorial, le visiteur réalise un voyage dynamique à travers l'histoire, avec des ambiances d'époque reconstituées, des décors sonores, des documents d'archives et des témoignages filmés.

Les Alsaciens et Mosellans ont changé 4 fois de nationalité entre 1871 et 1945. Par une scénographie immersive, le Mémorial Alsace-Moselle dévoile l'histoire de ces territoires et de ses habitants, de 1870 à nos jours.



## La salle des portraits.

Dans une ambiance assombrie, des dizaines de visages anonymes sont représentés **sur les murs**. Ce sont des alsaciens et mosellans ayant vécu entre 1870 et 1945. Ils rappellent l'histoire difficile des habitants, les familles partagées, les résistants, les « Malgré-nous » incorporés de force dans l'armée allemande ... Des petites veilleuses rouges sont allumées tout au long de la semaine à côtés des visages de ces femmes, de ces hommes et des enfants, pour ne pas les oublier et honorer leur mémoire. Dans cette salle, des panneaux et documents d'archives expliquent la chronologie de la région pendant toute la période, avec les multiples changements de régimes vécus par la population locale.



## Le quai de la gare

Cette salle reconstitue parfaitement l'ambiance **d'une gare à la fin du XIXe s.** Cette salle, avec les wagons-passagers grandeur nature, met en scène le choix imposé aux habitants après la guerre franco-prussienne : rester chez soi mais devenir allemand ou partir et conserver la nationalité française. Ce n'était pas un simple choix administratif, mais un véritable arrachement. Des familles entières furent divisées, certaines choisissant la fidélité à la France, d'autres l'adaptation, par contrainte ou par pragmatisme, au nouveau pouvoir. On peut d'ailleurs rappeler le destin de la famille **d'Alfred Dreyfus**. Il est né à Mulhouse dans une famille juive parfaitement francisée qui fit le choix de rester française et donc qui décida de fuir l'Alsace.



## La rue alsacienne pendant la seconde guerre mondiale

Dès 1940, l'Alsace-Moselle est annexée par l'Allemagne nazie. Une reconstitution d'une rue alsacienne montre les changements brutaux. Les lumières se font plus dures, les décors plus froids. On entre dans un espace qui présente la dureté des nouvelles conditions de vie des alsaciens : les écoles imposent la langue allemande, les portraits de Hitler sont devenus obligatoires dans les administrations et les lieux publics. L'ensemble de l'espace public est germanisé, comme le montre **le mur avec les plaques des noms de rues** : la *rue de la République* devient *Reichsstraße* par exemple. Au plafond, les drapeaux tricolores laissent la place aux drapeaux nazis... Le décor urbain change pour mieux imposer une nouvelle identité, jusque dans les repères quotidiens.

Mais la résistance est là, sous toutes ses formes. Par le refus de parler allemand, par les réseaux clandestins, par les affiches collées à la hâte ou par de simples gestes. Le Mémorial nous fait comprendre la difficulté de la vie sous cette occupation allemande, entre acceptation, soumission et refus.



Parmi les nombreux destins que le Mémorial de l'Alsace-Moselle évoque, celui de la famille **d'Alfred Dreyfus** est particulièrement emblématique de ces choix douloureux imposés après l'annexion de 1871. Comme des milliers d'Alsaciens-Mosellans, la famille Dreyfus dut décider entre rester à Mulhouse, désormais allemande, ou partir pour conserver la nationalité française. La plupart choisirent l'exil, quittant leur terre natale par fidélité à la France, mais l'un des frères d'Alfred décida de rester à Mulhouse pour préserver l'entreprise familiale, acceptant ainsi, malgré lui, de devenir sujet allemand. Ce dilemme intime, cette fracture au cœur même des familles, résonne profondément avec la mémoire que porte le Mémorial : celle d'hommes et de femmes confrontés à des décisions impossibles, souvent dans la douleur et le silence. À travers l'histoire des Dreyfus, c'est toute la complexité des identités alsacienne et mosellane que le musée met en lumière, entre fidélité nationale, attachement familial et pragmatisme forcé.